

2016/20

*Les néo-nazis d'Aube
Dorée, troisième parti de
Grèce. Les causes d'un
succès effrayant*

par PASCAL DE GENDT

*Analyses &
Études*
Politique internationale



Nos analyses et études, publiées dans le cadre de l'Éducation permanente, sont rédigées à partir de recherches menées par le Comité de rédaction de SIREAS.. Les questions traitées sont choisies en fonction des thèmes qui intéressent notre public et développées avec professionnalisme tout en ayant le souci de rendre les textes accessibles à l'ensemble de notre public.

Ces publications s'articulent autour de cinq thèmes

QUESTIONS SOCIALES
DROITS DE L'HOMME
MIGRATIONS
POLITIQUE INTERNATIONALE
Économie

Toutes nos publications peuvent être consultées et téléchargées sur notre site www.lesitinerrances.com, elles sont aussi disponibles en version papier sur simple demande à educationpermanente@sireas.be



**Service International de Recherche,
d'Éducation et d'Action Sociale asbl**
Secteur Éducation Permanente
Rue du Champ de Mars, 5 – 1050 Bruxelles
Tél. : 02/274 15 50 – Fax : 02/274 15 58
educationpermanente@sireas.be
www.lesitinerrances.com

Avec le soutien
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



Depuis quelques années, les partis européens d'extrême-droite ont le vent en poupe. Sous cette dénomination politique sont généralement regroupés des formations qui ont des points communs, le discours « anti-establishment » et « anti-immigration », mais aussi de vraies différences. Notamment dans leurs racines et leurs parcours. En schématisant, il y a l'extrême-droite qui ne dit pas son nom et se présente plutôt comme une droite conservatrice, mais démocratique. Il y a aussi d'anciens partis au passé sulfureux qui tentent, et parfois réussissent, de rompre avec celui-ci pour gagner en respectabilité. Et il y a enfin des formations aux racines néonazies qui assument complètement leur discours haineux et en font même un atout électoral. C'est le cas des Grecs d'Aube Dorée. Comment cet ex-groupuscule a-t-il pu, en quelques années, devenir un acteur incontournable du jeu politique grec, sans pour autant renoncer aux actions violentes ? Qui vote pour eux ? Est-ce juste un phénomène éphémère ou une nouvelle force politique avec laquelle il faudra compter à l'avenir ? Voici quelques éléments de réponse.

UNE ASCENSION RAPIDE

Pour bien mesurer quelle a été l'évolution de ce parti d'extrême-droite, commençons par retracer son histoire sous un angle strictement électoral. C'est en 1994 que « Chryssi Avghi » (Aube Dorée, en grec) participe pour la première fois à des élections. Elles concernent le Parlement européen et le parti enregistre exactement 7.242 votes (0,11%). Deux ans plus tard, lors

d'un scrutin national, le nombre d'électeurs du groupuscule est pratiquement divisé par deux puisqu'il enregistre à peine 4.487 voix (0,07%) (1). Lors des élections suivantes, Aube Dorée choisira de se présenter en coalition. D'abord, lors du scrutin européen de 1999 avec Proti Grammi (Première Ligne) pour un score de 0,75%. Cinq ans plus tard, toujours lors d'élections européennes, elle fait partie d'un cartel nommé

« Alliance Patriotique » qui engrange encore moins de voix (0,17%). Il faut attendre les élections municipales de 2006 pour voir « Alliance Patriotique » atteindre péniblement le 1% à Athènes (2).

En 2009, c'est à nouveau sous son nom propre qu'Aube Dorée se présente aux élections législatives et européennes. Mais cela ne permet pas au parti de sortir de la marginalité comme en témoignent les résultats, respectivement 0,3% et 0,46% (1). En 2010, la crise de la dette publique grecque éclate et le pays, pour recevoir un prêt, doit accepter le plan drastique d'austérité de la troïka et ses conséquences catastrophiques sur le niveau de vie de la population. Une aubaine pour les formations fustigeant les partis traditionnels et la politique européenne. Au succès croissant de Syriza à l'extrême-gauche du spectre politique répond celui d'Aube Dorée à l'extrême-droite. L'ascension commence en 2010 lors des élections municipales où la formation aux racines néo-nazies obtient 5,3% des votes et un conseiller municipal à Athènes.

Deux ans plus tard, les élections législatives de 2012 vont constituer un premier record historique pour le parti. En mai, ils grimpent à 7% des votes et décrochent 21 députés. C'est une première pour la formation et elle est de taille. Une dizaine de jours plus tard alors que les Grecs sont à nouveau appelés aux urnes, Aube Dorée se maintient à 6,9% des voix et obtient 18 députés. Le parti bénéficie notamment du report des voix des électeurs du LAOS, un parti d'extrême-droite qui participait, depuis 2011, au gouvernement d'union nationale chargé d'appliquer le plan d'austérité décidé par le FMI, la BCE et la Commission européenne (2). Aux élections européennes de 2014, Aube Dorée va établir son record électoral actuel en obtenant plus de 536.000 votes (9,4%), ce qui lui permet d'envoyer trois députés européens à Bruxelles et Strasbourg. Lors des élections législatives de juin et septembre 2015, la formation ne renouera pas avec un tel succès, mais se maintiendra tout de même aux alentours des 7%. Elle dispose actuellement de 18 députés au Parlement grec et s'est installée comme troisième force politique grecque derrière Syriza et Nouvelle Démocratie.

On mesure bien là le chemin parcouru en quelques années. Désormais, Aube Dorée semble bénéficier d'un électorat stable, présent dans toutes les grandes villes du pays, et, depuis la capitulation de Syriza devant les

créanciers de la Grèce, se profile comme principale force d'opposition aux plans d'austérité. Son entrée au Parlement européen lui permet également de bénéficier de subsides grâce auxquels elle a, notamment, ouvert à Ixelles (Bruxelles) un local de l'Alliance pour la Paix et la Liberté (AFP), une coalition européenne de partis nationalistes, voire carrément néo-nazis. On retrouve au sein de cette alliance des partis déjà bien établis dans leurs pays, comme le NPD allemand, mais aussi des groupuscules violents comme les Belges de Nation. Pour ce petit parti belge, l'ascension d'Aube Dorée est évidemment un exemple à suivre. D'autant que pour y arriver, les Grecs n'ont jamais renoncé à leurs actions violentes et n'ont pas renié ou même édulcoré une philosophie de base ultranationaliste et raciste. Ce qui rend leur succès d'autant plus inquiétant.

UN PARTI ANTI-DÉMOCRATIQUE

Aube Dorée se veut, en effet, panhellénique. C'est-à-dire partisane d'une « Grande Grèce » qui irait de l'Épire du Nord, une région albanaise où vit une minorité grecque, jusqu'à Chypre en passant par la Macédoine, la Thrace et l'entièreté de la Mer Égée. Soit une nation qui nécessiterait de reconquérir la République de Macédoine et des morceaux de territoire appartenant actuellement à l'Albanie, la Turquie et la Bulgarie. Cette « Grande Grèce » serait, de plus, réservée aux « Grecs de sang ». Au point de vue politique, Aube Dorée préconise une gouvernance par les forces armées en collaboration avec une élite politique. « *Ses projets sont clairement autoritaires, dans la plus pure tradition des deux dictatures helléniques; celle de Metaxas de 1936 à 1941 et des colonels de 1967 à 1974.* » (2)

La formation est donc issue d'une mouvance ultranationaliste qui a une véritable présence historique en Grèce. Son leader, Nikólaos Michaloliákos, a d'ailleurs un C.V. d'activiste bien rempli. Dès ses 16 ans, en 1973, on retrouve sa trace dans le sillage du Parti du 4 août, une formation nationaliste (2). Trois ans plus tard, il fait partie d'un groupe qui attaque des journalistes lors des funérailles d'un officier de policier assassiné. En 1978, il est arrêté en tant que membre d'un groupe terroriste d'extrême-droite accusé d'attentats. Il est emprisonné pour un an. À sa sortie de prison, en décembre 1980, il fonde un périodique appelé « Aube Dorée ». La publication devient, au fil du temps, un instrument de propagande de l'idéologie néo-nazie. Elle est aussi le berceau à partir duquel est créé, en 1981, la Ligue Populaire, la première mouture de ce qui allait devenir, en 1992, le Mouvement Populaire National d'Aube Dorée (1).

Dès le début, le groupuscule se signale par ses attaques violentes de personnes « non-grecques » ou de gauchistes. Au départ, le mouvement est très confidentiel mais le contexte des années 90 lui permet de fédérer quelques centaines de néo-nazis. Deux événements en particulier accroissent son attraction dans la petite galaxie de l'extrême-droite violente. Tout d'abord la chute du régime communiste en Albanie et l'ouverture des frontières de ce pays qui entraîne une petite vague migratoire albanaise en Grèce. Ensuite, la déclaration d'indépendance de la République de Macédoine en 1991 et sa reconnaissance par les Nations-Unies en 1993. La Grèce s'oppose rapidement à l'utilisation du nom de Macédoine, ainsi qu'à d'autres symboles utilisés par la nouvelle nation, considérant qu'ils appartiennent au patrimoine culturel grec. Une position qui engendre une vague de nationalisme à travers le pays ainsi que de nombreuses manifestations. Aube Dorée y trouve un terreau pour infiltrer les manifestations et propager son discours extrémiste et violent, spécialement en direction des jeunes.

PASSAGES À TABAC ET MEURTRES

Certains de ceux-ci ne sont pas insensibles à l'impression de rébellion renvoyée par les actions du parti. Lors de son ascension, depuis 2010 à aujourd'hui, Aube Dorée bénéficiera d'ailleurs de la médiatisation de plusieurs actions. En voici quelques-unes qui donnent une idée de la radicalité de la formation. Le 11 octobre 2012, une manifestation a lieu devant un théâtre avant-gardiste d'Athènes pour interdire une pièce imaginant un Christ et des apôtres homosexuels. Le metteur en scène est gréco-albanais. Le rassemblement s'en prend aux comédiens et spectateurs. Au cours de celui-ci, les paroles d'un député extrémiste sont enregistrées. En voici la teneur : « *Sales pédés, vous allez y passer, vous comprenez? C'est fini pour les pédés. Allez, les enculés... Connards d'acteurs. Regarde-moi espèce de pute, ton heure viendra. Oui, oui, filme-moi, mais ton heure viendra (...)* Trous du cul d'Albanais baisés. » (3) Cela se passe de commentaires. Ce soir-là, la représentation est annulée. Le lendemain, rebelote, et suite aux menaces de mort reçues par le metteur en scène, la troupe théâtrale renonce à son projet.

Quelques semaines plus tôt, en septembre, des députés néo-nazis s'étaient rendus sur un marché en plein air d'Athènes et, à l'aide de militants, avaient mené des contrôles d'identité des marchands afin de débusquer les travailleurs sans-papiers et saccager leurs

étals (4). Pour répondre aux critiques, un des députés ayant participé à l'action estimait qu'il ne fallait pas nécessairement être policier pour faire des contrôles et affirmait que leur action était légitime, en insistant sur la protection à laquelle avaient droit les marchands grecs. Une autre fois, c'est le porte-parole du parti qui, lors d'un débat télévisé, jette son verre d'eau sur une députée Syriza et gifle sa consœur communiste avant de prendre la fuite. Un geste qui l'a rendu populaire « *car «il a été perçu non comme une gifle donnée à une femme, mais comme une claque envoyée au système politique»*, analyse Georges Tzogopoulos à la Fondation grecque pour les études européennes et étrangères, l'un des principaux cercles de réflexion grec » (5). Et on ne compte plus les propos haineux et racistes tenus lors des séances de l'Assemblée Nationale. Loin de cacher ces faits, pour tenter de gagner un peu de respectabilité, Aube Dorée les diffuse sur Youtube et les réseaux sociaux. Aux agissements des députés, il faut ajouter ceux des partisans dont les plus violents constituent de véritables petites milices faisant régner la terreur dans certains quartiers en passant à tabac migrants et opposants politiques.

Dès 2012, l'ONG Human Rights Watch s'inquiète de cette situation dans un rapport intitulé « *Hate on the streets. Xenophobic violence in Greece* » (6). On y parle notamment du meurtre d'un jeune Irakien de 19 ans tué par cinq motards à Athènes ou d'un jeune Afghan poignardé. À côté de ces crimes racistes, l'ONG révèle que durant la première moitié de 2011, l'association Médecins du Monde a soigné 300 victimes d'attaques racistes. « *Dans la même période, l'ONG Praksis s'est occupée de 200 victimes. Alors qu'un réseau d'ONG locales a enregistré 63 incidents racistes d'octobre à décembre 2011 à Athènes et à Patras* » (6). Au début de l'année 2013, c'est le Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe, Nils Muižnieks, qui se rend en Grèce et s'inquiète dans son rapport du nombre de crimes racistes et du fait qu'ils soient souvent reliés à des membres du parti Aube Dorée : « *Le Commissaire est gravement préoccupé par l'augmentation des crimes haineux ou racistes en Grèce, crimes et actes qui visent principalement les migrants et constituent une menace sérieuse pour l'État de droit et la démocratie. Un certain nombre d'attaques signalées sont liées à des membres ou des sympathisants du parti «Aube dorée», y compris les députés, parti politique néo-nazi qui a remporté des sièges au parlement en juin 2012. Tout en saluant le fait que les autorités grecques ont adopté de nouvelles mesures pour lutter contre la violence raciste, le commissaire déplore que le discours stigmatisant à propos des migrants a été largement utilisé dans la politique grecque, et que les mesures de contrôle de l'immigration mises en place ont conduit à la poursuite de la stigmatisation de ces migrants. Le Commissaire*

appelle les autorités à condamner fermement et sans équivoque tous les discours de haine et les crimes haineux. » (7).

Deux rapports qui ne changent rien. L'escalade de violence continue et le 17 septembre 2013, c'est un véritable guet-apens qui est tendu à Pavlos Fyssas. Militant antifasciste et rappeur, connu sous le pseudo de Killah P, il se trouve ce soir-là avec sa femme dans le quartier du Pirée, un des bastions d'Aube Dorée à Athènes. Il est arrêté par dix jeunes hommes vêtus de noir lorsqu'une voiture surgit d'une ruelle. Un homme en sort et poignarde Pavlos. Transporté à l'hôpital, il succombera à ses blessures durant la nuit (8). Le choc est immense. Une enquête aboutit à l'arrestation du meurtrier, un homme de 45 ans, Georgios Roupakias. On apprendra, par la suite, qu'il était payé par Aube Dorée pour organiser des ratonnades contre les immigrés. Fin septembre 2013, plus de 70 membres ou sympathisants du parti sont arrêtés (9). Parmi ceux-ci, un bon nombre de députés et le président du parti, Nikólaos Michaloliákos. Lors des différentes perquisitions menées durant l'enquête, des armes interdites sont saisies et des dossiers sont constitués sur une trentaine d'agressions supposées commises par des membres du parti ou sympathisants (10). Leur procès pour appartenance à une organisation criminelle est toujours en cours actuellement.

Le coup est très dur pour Aube Dorée. Beaucoup d'observateurs pensent que le parti néo-nazi ne s'en relèvera pas. Pourtant, lors des élections européennes de 2014, alors que différents cadres du parti, dont son président, sont toujours en prison, Aube Dorée réalise son meilleur score (9,4%). Lors des élections nationales de 2015, la formation n'est pas sanctionnée puisque comme en juin 2012, elle dispose toujours de 18 députés. Comment expliquer cela ?

LES RAISONS DU SUCCÈS

Le premier réflexe est évidemment de pointer la très sévère crise socio-économique qui sévit en Grèce depuis plus de six ans. Salaires, pensions, allocations sociales ont été sévèrement rabotés, le chômage a violemment augmenté spécialement chez les jeunes, tout comme le nombre de personnes vivant dans la pauvreté ou n'ayant plus accès aux services sociaux de base. Cela fait beaucoup de personnes qui ont des raisons d'être en colère, notamment contre les partis qui ont dominé la vie politique ces cinquante dernières années. Mais le parti d'extrême-droite est désormais présent dans la vie politique grecque depuis plus de quatre ans, peut-on vraiment encore parler de vote de colère ou de rejet ? Pourquoi cette colère ou ce rejet ne

s'est-il pas traduit dans un vote pour un autre parti anti-austérité (Syriza excepté) ou anti-système ?

Sans doute parce qu'Aube Dorée, contrairement à ses concurrents, a explicitement joué la carte anti-immigration, et plus particulièrement anti-Islam. La recette est malheureusement connue. En se présentant comme le seul parti qui dit la vérité et combat le discours « politiquement correct », tout en ajoutant les actes à la parole, Aube Dorée a pu rassembler sous sa bannière tous ceux qui attendaient de pouvoir exprimer leur racisme. D'autant que différents sondages, dont les Eurobaromètres, démontraient depuis les années 90 qu'une partie croissante de la population grecque présentait une attitude anti-immigration. Rien d'étonnant lorsque l'on se rend compte que malgré sa position géographique, qui fait du pays un carrefour de migrations, les gouvernements grecs successifs n'ont jamais mis au point une politique d'immigration sérieuse. C'est-à-dire une politique facilitant la cohabitation entre les nouveaux arrivants et la population grecque. Par ce biais, Aube Dorée a su fédérer toute une galaxie d'organisations et groupuscules radicaux d'extrême-droite, historiquement très présents dans le pays.

Mais on ne devient pas la troisième formation du parti en n'attirant que les franges les plus radicales de l'électorat. Aube Dorée a su percer dans l'opinion publique en se montrant particulièrement habile dans la construction de son image. À côté de la médiatisation de sa radicalité destinée aux convaincus, le parti s'est également donné une image sociale en tissant un réseau d'aide aux habitants. Des actions ont été menées pour escorter les personnes âgées allant à la banque, ou les aider à faire leurs courses. Des distributions de nourriture, réservées aux Grecs, ont été mises en place et fortement médiatisées (5). Ces gestes obéissant au mot d'ordre « les Grecs aident les Grecs » ont eu un retentissement positif dans la population. Ce qui oblige à questionner le rôle des médias dans le succès d'Aube Dorée.

En effet, dans son ouvrage « *Le Livre noir d'Aube Dorée. Documents sur l'histoire et l'action d'un groupe nazi* », le journaliste Dimitris Psarras démontre que le réseau d'aide aux personnes âgées est épisodique, tout comme les distributions de nourriture. Tout cela était mis en scène spécialement pour les médias qui raffolaient de ces images. Une fois les caméras éteintes, ces actions s'arrêtaient (3). Après son premier succès électoral à Athènes, en 2010, le sulfureux parti est devenu un sujet en or pour les médias. Parler d'Aube Dorée était devenu garantie d'audimat ou de bonnes ventes. Après 2012, les députés du parti sont devenus des « peuples » comme les autres dont on présentait les femmes ou dont on débattait la vie privée en oubliant au passage de rappeler quelles étaient leurs racines idéologiques. Un processus

de banalisation médiatique des droites extrêmes malheureusement trop courant. Et étonnant de masochisme quand on sait à quel point ces partis, et Aube Dorée ne fait pas exception à la règle, peuvent se montrer durs envers cette presse considérée comme manipulatrice et menteuse pare qu'aux ordres du système honni.

BANALISATION ET IMPUNITÉ

Aube Dorée a également su profiter d'un contexte particulier. Le parti a réellement commencé à gagner en popularité lorsque les médias et les partis politiques traditionnels, spécialement la dominante « Nouvelle Démocratie » (droite) ont fait de l'immigration illégale leur principal cheval de bataille. Le premier à évoquer une reconquête des centres-villes occupés par les immigrés a été le Premier ministre Samaras, en 2012 (11). Aube Dorée n'a finalement fait que le prendre au mot. Il n'y a en effet plus jamais eu de réel cordon sanitaire dressé autour des partis d'extrême-droite. Celui qui était alors le plus important d'entre eux, le LAOS, a même été appelé à participer au gouvernement par une coalition gauche-droite en quête de partenaires.

À partir des élections de 2012, et devant le succès d'Aube Dorée, ces mêmes partis n'ont jamais cherché à marginaliser une formation qui se distinguait par ses outrances verbales et ses actions musclées et illégales. Pire : en octobre 2012, le gouvernement grec nomme Eleni Zaroulia, la compagne du président d'Aube Dorée, comme membre de la délégation nationale grecque siégeant au Conseil de l'Europe. Elle y deviendra membre de la Commission pour l'égalité et la lutte contre les discriminations. Or, elle était principalement connue, outre son statut de compagne, pour avoir traité les migrants présents en Grèce de « sous-hommes » lors d'une séance parlementaire. (12).

Il a fallu attendre le meurtre de Pavlos Fyssas et les arrestations qui l'ont suivi pour que le monde politique et médiatique commencent à parler des exactions d'Aube Dorée envers les immigrés. Jusque-là, hormis dans les partis et la presse de gauche, régnait une véritable omerta. De quoi faire naître un sentiment d'impunité chez les membres et sympathisants du parti extrémiste. D'autant que la police n'a souvent pas fait preuve de zèle dans sa recherche des auteurs de faits violents. Des études ont démontré qu'une proportion importante de policiers était idéologiquement proches d'Aube Dorée (13). Des témoignages ont rapporté que des victimes d'agressions racistes ont voulu porter plainte et ont été rabrouées, si pas molestées (14). Et lorsque des arrestations de membres ou sympathisants du parti avaient

lieu, la lenteur de la justice a pu renforcer l'impression d'impunité. Ainsi, le procès pour criminalité organisée des cadres du parti arrêtés en septembre 2013 n'a réellement commencé que cet été. Entretemps, le président d'Aube Dorée a été remis en liberté. De même que le meurtrier, en aveux, de Pavlos Fyssas et que tous ceux qui ont dépassé les dix-huit mois de détention préventive, le maximum légal en Grèce.

Dans cette atmosphère d'impunité, les militants d'Aube Dorée se sont crus tout permis. Deux jours avant la mort de Fyssas, certains d'entre eux ont attaqué des membres du parti Nouvelle Démocratie lors d'une fête en l'honneur des morts de droite lors de la guerre civile d'après-guerre. Leurs torts étant de participer à une coalition avec la gauche et d'être donc des « *traîtres à la patrie* » (15). Toutefois, depuis septembre 2013, Aube Dorée fait plutôt profil bas et cherche à faire oublier ses racines néo-nazies et violentes, préférant se présenter comme un simple parti nationaliste. La capacité d'action de ses militants fait cependant toujours peur si l'on en croit le sort réservé au documentaire « Aube Dorée, une affaire personnelle » de la journaliste Angélique Kourounis. Une seule salle l'a diffusé en Grèce, les autres ont eu peur. Sans doute à raison, au vu des menaces de mort qu'ont enregistrées la journaliste et son équipe (13).

LA JEUNESSE GRECQUE COMME CIBLE PRIORITAIRE

Enfin, une autre raison du succès d'Aube Dorée est d'avoir réussi à devenir un parti attractif pour la jeunesse grecque. C'est une constante dans l'histoire politique : les mouvements fascistes se sont toujours intéressés de près à la jeunesse en tant que symbole du renouveau que la révolution nationaliste doit apporter. Les messages qui leur sont adressés mettent l'accent sur leur énergie, leur courage, leur capacité de réaction et de résistance. Mais aussi sur le fait qu'ils n'ont rien à perdre et que c'est à eux de construire leur avenir. Dans le contexte particulier de la Grèce, ils sont aussi vus comme la catégorie de population la moins « intoxiquée par la propagande démocratique » qui a suivi la chute du régime des colonels en 1974.

Dès la fin des années 90, Aube Dorée fonde une section jeunesse, le Youth Front. C'est à partir de celle-ci qu'est organisée la diffusion méticuleuse de l'idéologie néo-nazie dans les clubs de supporters de foot, les écoles secondaires, les sous-cultures musicales,... Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, Internet et les médias sociaux deviennent des canaux de communication et de propagande privilégiés (1). Mission réussie puisque

l'influence du parti devient visible dans le système éducatif, en particulier dans les écoles où des groupes d'étudiants montrent ouvertement, et agressivement, leur soutien au parti en affichant des symboles explicites (y compris la croix gammée et le salut nazi), intimident et/ou attaquent les autres élèves qui s'opposent politiquement à eux ou sont d'origine étrangère. Les plus hardis font de même avec les professeurs (1).

Cette politique va porter ses fruits dans les urnes. Si l'on observe la distribution des votes par tranches d'âge, le constat est simple : plus on vieillit, moins on vote Aube Dorée. Lors des élections nationales de juin 2012, 16% des 25-34 ans et 13% des 18-24 ans votent pour eux. Ce qui les place, dans ces deux catégories, comme deuxième choix derrière Syriza (à égalité avec la ND pour les 25-34 ans). Lors des européennes de 2014, 21,2% des 18-24 et 10,2% des 25-34 les choisissent (à noter que 13,9% des 35-44 font de même), ce qui fait d'Aube Dorée le deuxième choix pour les plus jeunes électeurs et le troisième pour les 25-34. En janvier 2015, les chiffres diminuent puisqu'ils ne sont plus que 8,4% des 18-24 ans (3e parti derrière Syriza et la ND) et 7,9% des 25-34 ans à voter pour eux (3e choix derrière Syriza et ND) (1). Les mêmes sondages à la sortie des urnes confirment également que ce vote est essentiellement masculin.

Une étude nommée MYPLACE s'est intéressée plus particulièrement à la motivation du vote d'extrême-droite chez les plus jeunes électeurs. Il en ressort que 81,6% des jeunes qui votent pour Aube Dorée le font tout simplement parce qu'ils se sentent proches de l'idéologie, des valeurs et des pratiques du parti. C'est le plus haut pourcentage du genre tous partis confondus. Pour le sociologue Alexandros Sakellariou, il faut pointer du doigt le manque de connaissances historiques des jeunes Grecs et non pas la crise. Celle-ci aurait surtout « *poussé ceux qui étaient idéologiquement proches du parti à franchir le pas et voter pour eux* » (16).

Lorsqu'on demande à ces jeunes électeurs d'expliquer leur vote, ils refusent pour la plupart de qualifier Aube Dorée de parti fasciste ou néonazi et le considèrent plutôt comme un parti nationaliste et patriotique. Ils expriment leur accord sur la croyance en une supériorité historique et culturelle de la nation grecque. Le corollaire est évidemment le refus de l'immigration et des migrants vus comme des barbares, sans culture et responsable d'une hausse de la criminalité. Quand ils doivent se positionner sur la violence envers les migrants, la réponse-type est de considérer qu'il y a moins d'attaques de Grecs envers les migrants que le contraire. Enfin, le rejet du système politique et des partis traditionnels, qui ont mené à la crise actuelle, est une autre raison du vote Aube Dorée. Le rejet de la démocratie

et la demande d'un régime autoritaire sont courants dans les discours des répondants (1).

DES SOLUTIONS ?

S'il se trouve encore des voix pour considérer que le succès d'Aube Dorée s'estompera de lui-même, les éléments cités ci-dessus n'incitent pas à l'optimisme. « À cause de la crise économique, c'est la première fois qu'on voit se constituer en Grèce un mouvement fasciste qui s'appuie sur une base sociale, s'inquiète le politologue Georges Sefertzis. *Les dictatures grecques étaient des régimes autoritaires sans enracinement social. Aube dorée s'adresse à une nouvelle génération qui n'a pas connu le régime des colonels, ne sait rien de la guerre civile qui s'est prolongée jusqu'en 1949, et identifie la démocratie à la corruption et au clientélisme des hommes politiques.* » (5)

Une piste évidente de lutte contre l'influence d'Aube Dorée réside donc dans l'apprentissage de l'histoire et dans le devoir de mémoire. D'autant que les jeunes interrogés admettent eux-mêmes leur manque de connaissance historique, surtout en ce qui concerne l'histoire moderne de la Grèce. Un enseignement qui accorderait de la place à des thèmes tels la montée du nazisme en Europe avant la Deuxième guerre mondiale et ses conséquences, l'Holocauste ou encore le rôle et les effets de la dictature en Grèce semble crucial pour prévenir tout endoctrinement. Il y aurait même urgence en la matière puisqu'Aube Dorée organise ses propres cours d'histoire à l'adresse de ses militants ou de leurs enfants. L'accent y est mis sur le glorieux passé de la Grèce, ses victoires militaires, l'organisation (oligarchique) de la Sparte antique, la révolution de 1821 contre les Ottomans, les « atrocités bolchéviques » durant la guerre civile et les dictatures de 1936-1941 et 1967-1974 présentées sous un angle positif (1).

En plus de cela, le gouvernement grec serait avisé de redonner une place à la jeunesse, et ses aspirations, dans la politique menée afin de combattre l'impression selon laquelle son avenir est irrémédiablement noir. Une attention particulière doit évidemment être accordée à la lutte contre le chômage des jeunes. Mais pour cela, la Commission européenne, le FMI et la Banque centrale européenne doivent accepter de redonner à la Grèce le droit de décider de sa politique socio-économique. Il est temps d'abandonner les postures dogmatiques et de voir la réalité en face. La politique drastique d'austérité imposée à la Grèce n'a pas donné les résultats escomptés. Ses principaux effets sont d'avoir plongé une partie de la population grecque dans une extrême précarité et d'avoir donné des arguments électoraux à un

parti extrémiste violent.

L'Europe doit aussi imposer à ses membres un devoir de solidarité avec la Grèce qui se trouve depuis plusieurs années en première ligne dans ce qu'on appelle la crise migratoire. La population grecque s'est d'abord positivement signalée par son élan de solidarité face à l'afflux de réfugiés provenant de Syrie et d'Irak. Mais à l'époque, la Grèce n'était qu'un pays de transit. Depuis la fermeture des frontières des pays se trouvant sur la « route balkanique » et depuis l'accord UE-Turquie, la Grèce est devenue un pays d'accueil sans en avoir les moyens et les infrastructures. Ils sont désormais plus de 60.000 migrants à se retrouver bloqués, à attendre le résultat de l'examen des demandes d'asiles déposées (17).

La tension monte entre la population locale et les nouveaux arrivants. Un terreau fertile pour Aube Dorée qui, après avoir fait profil bas suite au procès visant ses dirigeants, reprend du poil de la bête. Particulièrement dans les villages et les îles où ont été installés les 48 camps de réfugiés surpeuplés. Des flambées de violence ont eu lieu ces dernières semaines. Sur l'île de Chios, par exemple, où le camp de Souda accueille 16.500 réfugiés pour 7.450 places disponibles (18). Les 17 et 18 novembre, les familles syriennes et irakiennes qui y survivent dans des conditions inhumaines ont été attaquées, au moyen de lancers de pierre et de cocktails Molotov, par des groupes d'autodéfense des citoyens derrière lesquels il est aisé de reconnaître la patte d'Aube Dorée. Une fois de plus, la passivité des forces de police présentes sur place a été dénoncée lors de ces exactions qui ont mené à l'hospitalisation d'au moins un réfugié et deux militants antifascistes. D'autres manifestations à caractère xénophobe ont également pris place sur les îles de Samos et Lesbos où la cohabitation entre habitants et réfugiés est devenue difficile.

Dans ce contexte, la décision européenne de permettre aux États-membres, à partir de la mi-mars, de renvoyer en Grèce tous les demandeurs d'asile ayant pénétré sur le territoire européen via ce pays, est carrément irresponsable (19). Si, en plus, la Turquie exécute ses menaces et décide de permettre à nouveau aux réfugiés de sortir du pays, tout sera réuni pour qu'ait lieu en Grèce une catastrophe humanitaire. Il ne faudra pas alors s'étonner de voir le parti le plus raciste et le plus anti-européen du pays battre de nouveaux records de popularité. Les dirigeants européens auront alors sans doute beau jeu de faire les étonnés, mais il ne fera plus aucun doute que la direction qu'ils donnent actuellement à l'Union est néfaste pour l'avenir de la démocratie et des droits de l'homme dans les États-membres.

BIBLIOGRAPHIE

(1) Friedrich Ebert Stiftung, « Golden Dawn and its appeal to Greek youth » par Alexandros Sakellariou (en ligne), c 2015. Consulté le 24/11/2016. Disponible sur : <http://library.fes.de/pdf-files/bueros/athen/11501.pdf>

(2) RésistanceS.be, « Au coeur de l'Aube Dorée » (en ligne), c 2012. Consulté le 25/11/2016. Disponible sur : <http://www.resistances.be/grece-ed03.html>

(3) À l'encontre, « Grèce : Aube Dorée, des origines au présent » (en ligne), c 2012. Consulté le 25/11/2016. Disponible sur : <http://alencontre.org/europe/grece/grece-des-origines-au-present.html>

(4) La Cité, « Le vrai visage de l'Aube Dorée, parti néonazi grec » (en ligne), c 2012. Consulté le 25/11/2016. Disponible sur : <https://www.lacite.info/politiquetxt/2012/10/05/le-vrai-visage-de-laube-doree-parti-neonazi-grec>

(5) Le Monde, « En Grèce, la banalisation d'Aube Dorée » (en ligne), c 2012. Consulté le 28/11/2016. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/international/article/2012/09/28/en-grece-la-banalisation-d-aube-doree_1767494_3210.html#J6oD3OmJrJIFD0Hk.99

(6) Human Rights Watch, « Hate on the streets. Xenophobic violence in Greece » (en ligne), c 2012. Consulté le 28/11/2016. Disponible sur : <https://www.hrw.org/sites/default/files/reports/greece0712ForUpload.pdf>

(7) Conseil de l'Europe, « Report by Nils Muiznieks Commissioner for Human Rights of the Council of Europe following his visit to Greece from 28 January to 1 February 2013 » (en ligne), c 2013. Consulté le 29/11/2016. Disponible sur : <http://www.aedh.eu/plugins/fckeditor/userfiles/file/report%20by%20Nils%20Muiznieks%20following%20his%20visit%20to%20Greece.pdf>

(8) Regards.fr, « Aube Dorée a du sang grec sur les mains » (en ligne), c 2013. Consulté le 30/11/2016. Disponible sur : <http://www.regards.fr/web/Aube-Doree-a-du-sang-grec-sur-les,7019>

(9) Le Monde, « En Grèce, les néonazis d'Aube Dorée tirent profit de l'éparpillement des voix » (en ligne), c 2015. Consulté le 30/11/2016. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/europe/article/2015/09/21/en-grece-les-neonazis-d-aube-doree-tirent-profit-de-l-eparpillement-des-voix_4765630_3214.html#i6fF8kYsvcw56v89.99

(10) Le Figaro, « L'Aube Dorée, troisième force politique de Grèce » (en ligne), c 2015. Consulté le 1/12/2016. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/international/2015/01/26/01003-20150126ARTFIG00190-l-aube-doree-troisieme-force-politique-de-grece.php>

(11) Mediapart, « Aube dorée : origine et développement d'un parti néonazi » (en ligne), c 2013. Consulté le 1/12/2016. Disponible sur :

<https://blogs.mediapart.fr/remy-p/blog/301013/aube-doree-origine-et-developpement-dun-parti-neonazi>

(12) TV5 Monde, « L'Europe peut-elle tolérer le parti néo-nazi Aube Dorée ? » (en ligne), c 2014. Consulté le 1/12/2016. Disponible sur : <http://information.tv5monde.com/info/l-europe-peut-elle-tolerer-le-parti-neo-nazi-grec-aube-doree-4556>

(13) Les Inrocks, « Pourquoi le parti néo-nazi Aube Dorée est-il si populaire en Grèce ? » (en ligne), c 2016. Consulté le 2/12/2016. Disponible sur : <http://www.lesinrocks.com/2016/12/07/actualite/parti-neo-nazi-aube-doree-populaire-grece-11885524/>

(14) Myeurop.info, « Grèce : la guerre civile n'aura pas lieu » (en ligne), c 2013. Consulté le 2/12/2016. Disponible sur : <http://fr.myeurop.info/2013/11/19/grece-et-aube-doree-la-guerre-civile-n-aura-pas-lieu-12586>

(15) Les Inrocks, « Le succès d'Aube Dorée s'explique par le silence de Syriza et de Nouvelle Démocratie à son sujet » (en ligne), c 2015. Consulté le 2/12/2016. Disponible sur : <http://www.lesinrocks.com/2015/01/26/actualite/le-succes-daube-doree-sexplique-par-le-silence-de-syriza-et-de-nouvelle-democratie-son-sujet-11550381/>

(16) Café Babel, « Ces jeunes Grecs qui votent pour Aube Dorée » (en ligne), c 2016. Consulté le 2/12/2016. Disponible sur : <http://www.cafebabel.fr/politique/article/ces-jeunes-grecs-qui-votent-pour-aube-doree.html>

(17) RTBF, « Grèce : le cocktail migratoire devient explosif sur les îles » (en ligne), c 2016. Consulté le 5/12/2016. Disponible sur : http://www.rtbfb.be/info/monde/detail_grece-le-cocktail-migratoire-devient-explosif-sur-les-iles?id=9458426

(18) Le Monde, « Flambée anti-réfugiés sur les îles de la mer Égée » (en ligne), c 2016. Consulté le 5/12/2016. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/m-moyen-format/article/2016/12/05/flambee-anti-refugies-sur-les-iles-de-la-mer-egee_5043686_4497271.html#PTZhkzRwRU2pDmY2.99

(19) Le Monde, « Les réfugiés de nouveau renvoyés vers la Grèce » (en ligne), c 2016. Consulté le 9/12/2016. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/12/09/les-refugies-de-nouveau-renvoyes-vers-la-grece_5046287_3214.html